

# LES LIVRES DE NOS ENFANTS, PARLONS-EN ! n°2

VENDREDI 20 NOVEMBRE 2009

## Éditorial

COMMENT LIRE CE JOURNAL ?

**Vous connaissez tout ce qui est dans le journal puisque ce journal parle de ce que nous avons vécu tous ensemble, le 6 novembre. La seule chose que vous ne savez pas c'est comment celui (ou celle) qui écrit va l'écrire. Vous ne connaissez pas son point de vue.**

**Les mots inconnus empêchaient-ils la lecture du dernier éditorial ? Non.**

**On pouvait les comprendre grâce au sens des autres mots. Les mots difficiles empêchaient-ils la lecture du dernier éditorial ? Non. On pouvait essayer de les comprendre en les regardant bien. Les mots inconnus, les mots difficiles, empêchent-ils la lecture d'un texte ? Oui si on les lit un à un, en les additionnant comme les perles d'un collier. On sait maintenant que ce qui compte dans un texte c'est surtout les mots qui n'y sont pas. Tous ces trous, tous ces silences, vous pensez que « ça permet d'apprendre petit à petit », « ça permet d'imaginer », « ça permet de trouver quelque chose à soi. » « Moi, dit l'une d'entre vous, quand j'écris, je dis tout. J'écris pour que mes enfants connaissent ma vie : je n'ai rien à cacher ». Alors que demander aux livres pour nos enfants : qu'ils disent toute la vérité ou qu'ils la fassent deviner ?**

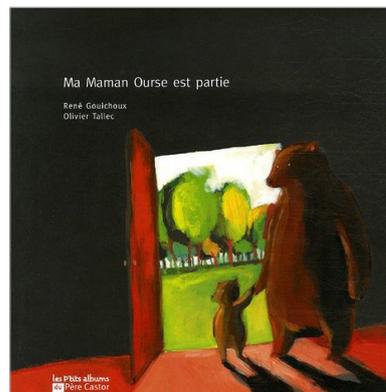
## Le temps, symbole de la vie

Dans ces deux albums, le temps, les saisons, la nature aident à calmer une blessure : la mort de la maman pour l'ours, la guerre et la séparation pour Saralé.

*Ma maman ourse est partie*

Auteur : **René Guichoux**  
Illustrateur : **Olivier Tallec**

Maman Ourse est partie pour toujours. Dans la tempête qui a emporté la cabane de la famille, Oursonnette a peur et se sent abandonnée. Heureusement Papa Ours veille et la rassure en lui expliquant que sa maman sera toujours présente dans leur cœur...

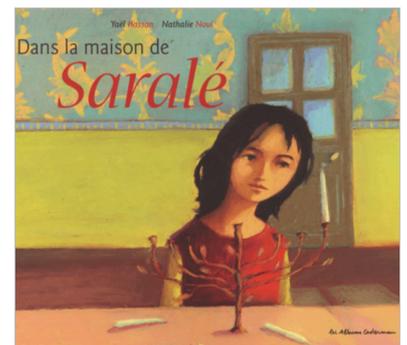


*Dans la maison de Saralé*

Auteur : **Yaël Hassan**  
Illustrateur : **Nathalie Novi**

Ce livre raconte le passage des saisons dans la maison de Saralé, le bonheur et les rires des enfants. Mais ce bonheur paisi-

ble est balayé par la tourmente effaçant les vies des habitants. Est-ce la guerre, la Shoah, un exode ? Seule Saralé, cachée dans le grenier, parvient à échapper au cataclysme. Plus tard, au fil des saisons, elle va continuer à chérir la mémoire des disparus.



Si le temps calme les mauvais souvenirs, il diminue parfois la mémoire : « *Ma fille a parlé l'arabe, elle l'a oublié.* » « *Mon mari ne parle que français parce qu'il était dans une famille d'accueil française.* » Pour apprendre la langue du nouveau pays doit-on oublier l'autre langue, la langue première ?

On arrive dans un nouveau pays, on doit se débrouiller

avec une langue étrangère et on ne sait plus se servir de la langue qu'on parlait autrefois pour continuer à apprendre. On l'oublie. C'est comme s'il fallait tout recommencer : « *Je lis des textes scientifiques en arabe mais là, en français, je ne sais pas lire le mot « science ».* Alors, je lis les albums de mes enfants et, ça je le lis bien. » « *Moi, dit quelqu'un d'autre, je lis bien les factures parce que j'en lis tous les jours.* » On lit bien ce qu'on doit lire tous les jours, parce qu'on est obligé, pour exister. **Notre lecture reflète notre vie.**

Alors, comment choisir les livres pour nos enfants ? Qu'est-ce qu'on doit leur faire lire souvent pour qu'ils sachent bien le lire ? Y a-t-il des livres plus importants que d'autres ? Y a-t-il une langue à ne pas oublier ? Une langue à cultiver ?

## Quelle langue dans les livres ?

Plusieurs d'entre vous écrivent, secrètement. L'une de vous dit : « *J'ai écrit un texte en France pour dire comment je suis arrivée.* »

Une autre dit : « *J'ai vécu plein de choses et j'écris mon passé pour mes enfants. Je veux leur faire connaître ma mère qui est morte. Je raconte tout, je n'ai rien à cacher. J'ai vécu dans deux pays, je raconte les deux pays. Je ne sais pas ce que j'en ferai. Je pense que ça viendra un jour.* »

L'écriture sert donc à transmettre mais pas seulement : « *Il ne faut pas garder ces choses au fond de soi. Il faut écrire, ça fait grandir.* » L'écriture sert à se construire.

Que demander aux livres de nos enfants ? Qu'ils oublient le passé ? Qu'ils construisent l'avenir avec les souvenirs ? Qu'ils ne se préoccupent pas de tout ça et parlent d'un mode qui n'existe pas, un monde qui fait rêver ? Veut-on une langue pleine de vérité ? Veut-on une langue avec des silences ?

## Comment lisons-nous ?

« *La semaine dernière j'ai lu Le Petit chaperon rouge à mon enfant. Ensuite, mon enfant a écouté une musique et il a pensé au loup qui mangeait Le Petit chaperon rouge.* » Les enfants entendent ce qu'on leur lit et puis ensuite, dans leur tête, ils se construisent leurs propres histoires. Ils imaginent.

Comme nous, ils n'ont pas besoin de tous les mots pour comprendre.

Dans les albums qu'a lu Sylvie, un mot n'a jamais été prononcé et pourtant tout le monde l'a entendu. C'était le mot « mort ».

Aurait-il dû être écrit ? Muet, comment ce mot a-t-il voyagé dans nos têtes ? Quels souvenirs a-t-il réveillé ? Qu'est-il allé dire à notre mémoire ? Et pour les enfants est-ce que c'est pareil ?

